
**L'incroyable histoire de l'orgue Carlen
de l'église de Châtel-St-Denis FR
ou : après le *Vaisseau fantôme* de Wagner, l'*Orgue-fantôme*
de Châtel-Saint-Denis.
par Pierre Golaz.**

L'intéressant article relatif à l'orgue Kuhn (1892) de Châtel-St-Denis, paru dans le n° 3/2002 de cette revue (pp. 24-32), a réveillé en moi des souvenirs vieux de plus d'un demi-siècle. Avec les copains de l'époque, Jean Stooss, Jean-Jacques Gramm et quelques autres, nous parcourions la campagne à bicyclette, à la découverte des orgues de la région. En particulier, nous avons été fascinés par un instrument plein de mystère, celui du temple de Palézieux-Village VD, proche de la frontière fribourgeoise. En effet, derrière un décor néogothique d'ailleurs assez cossu, on pouvait deviner les courbes gracieuses d'une façade baroque (ou Empire ?), avec tourelles et plates-faces galbées, ainsi que des vestiges de claires-voies sculptées !

Il s'agissait, nous avait-on dit, de l'ancien buffet de Châtel-St-Denis, celui d'avant l'orgue Kuhn de 1892. Nous étions alors dans les années 1947-48. Hélas, trois fois hélas, en 1949, lors d'une restauration de l'église et de l'orgue, la double façade (la baroque et la «néo») fut détruite sans que rien n'en subsiste (voir plus loin).

Lors de notre visite, Jean Stooss avait heureusement eu la bonne idée de photographier le fameux buffet et j'ai eu la chance de retrouver, il y a peu, le négatif et de pouvoir en faire tirer quelques copies. Ô grande joie, on distingue nettement, derrière le décor «néo», plusieurs parties de la façade baroque. Dès lors me vint l'idée peut-être farfelue de restituer par ordinateur ce buffet primitif, débarrassé de sa carcasse néogothique. Bien que novice et donc maladroit dans les manipulations du *scanner* et d'un logiciel genre *PhotoShop*, je me suis pourtant attaqué à cette tâche, dont voici le résultat, après moult heures de tâtonnements, d'échecs et d'incertitudes ...



À gauche, photographie de l'orgue de Palézieux avant les transformations de 1949 (avec la boiserie néogothique, sans tuyaux, «cachant» un matériel plus ancien).
À droite : reconstitution par ordinateur du matériel caché !

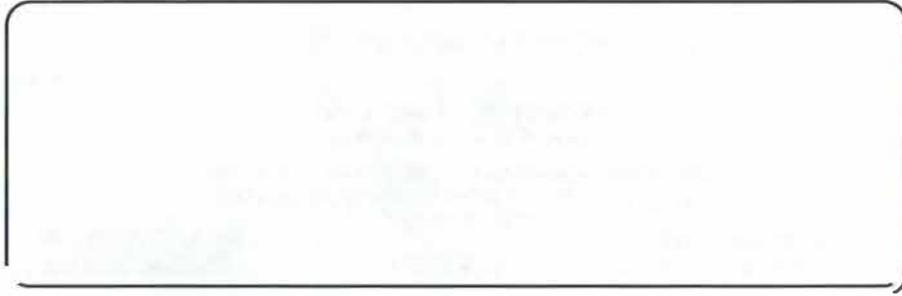
Ainsi apparaît (à peu près !), dans un style rappelant manifestement celui de certains des facteurs de la dynastie valaisanne des Carlen¹, ce qu'a pu être l'instrument construit pour l'ancienne église paroissiale de Châtel-St-Denis, désaffectée vers 1876. Subsistent aujourd'hui de ce sanctuaire l'abside, la tour (tronquée) et une partie de la nef (englobée dans les bâtiments de l'Institut Saint-François de Sales, au cœur de la vieille ville). Ce buffet, virtuellement ressuscité, montre une parenté stylistique frappante avec d'autres réalisations de la famille Carlen, par exemple Vouvry VS (1824-1830, Johann Baptist) ou Ringgenberg BE (1837, Anton). Grâce à Dominique Nanchen, l'actuel organiste titulaire de Châtel-St-Denis, nous savons que, dans une notice datée du 18 novembre 1804, la commune prend acte de la donation d'un «jeu d'orgue» (*sic*) pour l'église paroissiale, et en remercie le mécène anonyme. Malheureusement, on ne trouve aucune mention de l'instrument, de son constructeur, du nombre des claviers², de sa composition, ou encore de l'éventuelle présence d'un Positif dorsal. En raison de la ressemblance avec Vouvry VS³ et de la date de 1804, on est tenté d'attribuer l'instrument aux cousins Joseph Anton II et Johann Baptist. En revanche, une éventuelle parenté avec l'un des instruments de la dynastie elle aussi valaisanne des Walpen est beaucoup moins évidente (*cf* l'orgue de Frutigen BE, construit en 1809 par les frères Joseph, Johann et Wendelin Walpen, et dont le buffet a subsisté jusqu'à aujourd'hui). Peut-être l'avenir nous permettra-t-il de résoudre ce problème.

En attendant que les archives nous livrent d'autres secrets, on peut esquisser comme suit l'histoire de notre instrument. Installé dans l'ancienne église de Châtel en 1804, il a été transporté dans la nouvelle église néogothique vers 1876. À cette occasion, on a jugé bon de l'«habiller» en conséquence, ce qui explique la boiserie néogothique plaquée contre son élégante façade. En 1892, l'orgue est vendu à la paroisse proche de Palézieux (toujours avec sa «double façade»), tandis qu'à Châtel on inaugure l'instrument Kuhn décrit dans cette

¹ Rappelons que le fondateur de cette dynastie fut Matthäus Carlen (1691-1749). ● On peut citer ses fils Joseph Anton I (1728-1794) et Felix Alois (1734-1816). Joseph Anton II était le fils de son homonyme de père tandis que Johann Baptist (1777-1864) était celui de Felix Alois.

² Voir plus loin la mention du sommier de pédale de cinq jeux sur treize notes.

³ Il vaut la peine de remarquer que l'orgue Carlen de Vouvry, plus tardif (1824-1830) et ayant retrouvé son état originel en 1980, comporte également 5 jeux de pédale sur 17 notes C-e° (Principal 16', Soubasse 16', Flûte 8', Mixture 3 rgs, Trompette 8'). En tout 24 jeux, avec un GO abondamment fourni (14 jeux) et un modeste Positif dorsal (5 jeux).



revue l'an dernier (n° 3/2002, pp. 24-32). Jusqu'à ce jour, nous ne savons que peu de chose concernant ce déménagement. Seul un procès-verbal de la Municipalité de Palézieux, daté du 29 juin 1892, mentionne l'aménagement de la galerie du temple pour recevoir l'orgue. Ce travail, adjugé pour cent soixante francs à Pierre Émonet, maître charpentier à Attalens, doit être terminé au plus tard en date du 16 juillet de la même année. Le document ne parle ni de l'instrument lui-même, ni de son prix. Peut-être a-t-il été payé par la paroisse ?

Quant au choix d'un artisan fribourgeois, serait-il en relation avec l'intervention possible des facteurs d'orgues Savoy, eux aussi établis à Attalens ? À moins que la Manufacture Kuhn se soit chargée, avant d'installer le nouvel orgue à Châtel, d'y démonter l'ancien et de le déplacer à Palézieux. Le nouvel instrument, avec ses vingt-sept jeux, présente un enrichissement indéniable par rapport à la vingtaine de jeux (?) des cousins Carlen. Mais est-ce seulement une question de dimensions trop modestes ou d'un volume sonore trop faible pour le nouvel édifice qui justifia le remplacement, ou y eut-il aussi une question de mode ? Peut-être en saurons-nous davantage plus tard !

À Palézieux, la même maison Kuhn installe en 1924 un instrument neuf, à traction pneumatique, sans rien garder du matériel Carlen, si ce n'est le fameux buffet à la façade double, objet de notre curiosité à la fin des années quarante¹. En 1949, à l'occasion d'une restauration du temple (construit en 1829 sur le site d'une très ancienne église St-Pierre), la Manufacture de Genève, dirigée à l'époque par Rudolf Ziegler, procède à un important relevage, accompagné hélas de l'élimination de l'insolite façade. Le bois en était, paraît-il, très vermoulu... (quand on veut tuer son chien... !). Cette disparition est,

¹ Dans sa «Chronique de Palézieux» (1955), Walter Lacher signale que, vers 1925, on installe des orgues qui en remplacèrent d'anciennes datant de la fin du 19^e siècle (la façade néogothique avait produit son effet !).

probablement pour une bonne part, à mettre au compte de l'architecte chargé des travaux de restauration. Bien connu en son temps, il n'était hélas pas le seul à désirer l'élimination d'anciens buffets pour les remplacer par des formes plus «modernes». On pourrait rappeler à cette occasion la disparition en Suisse romande de bien d'autres buffets, parfois remarquables, tels que celui d'un Bosshard au Landeron, de Sâles en Gruyère (Scherrer¹), de Saint-Imier (Speisegger), d'Orbe (Dreher²) ou de Montreux (Savoy), et que même l'orgue de Moudon (Potier), le plus ancien du Pays de Vaud, faillit «y passer» ! Comme quoi architectes et orgues ne font pas toujours bon ménage.

De l'orgue Carlen de Châtel/Palézieux, la soufflerie manuelle a été confiée, en 1969 déjà, au Musée suisse de l'orgue². De plus, le bruit courait que, dans le clocher de Palézieux, pourrait subsister tout ou partie d'un sommier dudit instrument. En cette fin de janvier 2003, en compagnie de Daniel Bulloz, le facteur d'orgues chargé de l'entretien de l'orgue actuel, nous avons eu la joie de découvrir effectivement les vestiges d'un sommier mécanique. La structure en est suffisamment claire pour laisser reconnaître un sommier de pédale de treize notes (C-c°), doté de cinq jeux disposés en mitre¹, composition relativement riche, sans doute en relation avec l'importance de l'ensemble. Ce matériel avait certainement été déposé là lors de l'installation de l'orgue Kuhn en 1924, pour y subsister ensuite durant presque quatre-vingts ans, sans que l'on y touche ! Toutefois, le 7 avril de cette même année 2003 et grâce à la gentillesse des autorités de Palézieux, Jean-Jacques Gramm, conservateur du Musée suisse de l'orgue, et moi-même, avons eu la joie de transporter à Roche le vénérable témoin du passé, qui a ainsi rejoint «sa» soufflerie dans les locaux du Musée.

Périodiquement, l'une ou l'autre des chaînes de télévision nous propose un nouveau documentaire sur les grandes énigmes de l'histoire : le trésor de Rennes-le-Château, la tombe de Nefertiti, le mystère de la grande pyramide, ou encore le Saint-Suaire de Turin. Hélas, malgré des méthodes d'investigation sans cesse perfectionnées, permettant de nouvelles découvertes, nous restons malgré tout sur notre faim, et les mystères demeurent entiers.

¹ Retrouvée sur la décharge communale, la boiserie fut sauvée *in extremis* par J.J. Gramm (1949), et représente une pièce importante du Musée suisse de l'orgue !

² Cet instrument fut «débarassé» à la hache en 1936 par les employés de la Manufacture Kuhn.

² À l'époque encore installé à Essertes, près d'Oron.

¹ Voir ci-dessus la note concernant Vouvry (en bas de la p. xx).

Toutes proportions gardées, il en est de même pour «notre» orgue décrit en cet article. Jusqu'à ce jour, nos recherches n'ont pas permis de certifier que l'orgue de Châtel-St-Denis, transféré à Palézieux, était bien un instrument sorti des ateliers de la dynastie des Carlen, pas plus que nous n'avons réussi à connaître son importance et sa composition. Espérons que, peut-être, d'autres documents, pour l'instant encore inconnus, viendront éclairer nos lanternes ...

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'M. Carlen', written in a cursive style.

L'ORGUE

Revue indépendante

ISSN 1660-3508

Rédaction, édition et administration :

F. Widmer 4, ch. de la Criblette CH-1091 Grandvaux
tél. 021 799 29 53 (P) 021 692 41 94 (B)
fax 021 692 41 95 (B) E-mail : Francois.Widmer@ie-bpv.unil.ch

Rédacteur-adjoint :

G. Cattin 1, ch. des Collèges CH-2340 Le Noirmont
tél. et fax 032 953 11 79

Abonnement annuel (quatre numéros trimestriels) :

Suisse : 28.- fr.
Europe : 30.- fr.
ccp : 10 - 33073-6 «Revue L'ORGUE»
Postfinance CH-1631 Bulle

N° 3/2003

Septembre 2003

Sommaire

En avant ... pour 2004 !	2
Quelques réflexions de Georges Cattin	
À nos amis fribourgeois, jurassiens, ... et valaisans !	5
Concours de mots croisés n° 58	7
Un musicien complet : Charles Haenni (1867-1953)	8
évoqué par Georges Cattin et François Widmer	
L'incroyable histoire de l'orgue Carlen de Châtel-St-Denis FR	20
par Pierre Golaz	
Chippis VS : un orgue symphonique en grand péril !	27
par Georges Cattin	
L'orgue de salon (II)	32
par Gérard Mercure	
Guy Bovet à la Collégiale de Neuchâtel (seize <i>concerti</i>)	39
La chronique discographique de Georges Cattin	
